

Patrick Rousson

La chute d'agapè

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 19-10-2012

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Extrait n° 2

La semaine suivante, Pauline, la concubine de Paco, rentra enfin de la clinique. Elle ramena aussi avec elle ses deux aînées, Brenda et Alison, toutes deux issues de géniteurs différents. Al eut aussi l'honneur de faire la connaissance de Steevy, le petit dernier, nouvellement affublé d'un prénom de héros de sitcom américain et d'une grenouillère vert pomme. Cependant, le putto paraissait déjà bien corpulent pour son âge, avec ses quatre kilos et demi et sa pilosité déjà fortement prononcée. À le voir ainsi se débattre comme un diabolotin au fond de son couffin, personne n'avait réellement de mal à deviner qu'il tenait en grande partie son génome de la lignée paternelle.

Al put aussi tester de plus près le timbre strident de sa harengère de mère, au demeurant pas trop mal foutue de sa personne, et qui s'attela aussitôt à évacuer les immondices et le désordre laissé par son irresponsable de mec. En Bonne Mère consciencieuse, elle vira de quelques jappements de cocker tous les « pétardeux » opportunistes qui durant ces quinze derniers jours avaient pris l'habitude de s'agglutiner là et d'empoisonner l'appartement avec leurs rejets nuageux et nauséabonds. Bébé avait besoin de calme, et surtout d'air pur ! Paco ne put opposer aucun déni à cette austérité retrouvée, et fut d'emblée renvoyé à ses bonnes résolutions. Il comprit que ces quinze derniers jours avaient été son ultime sursis, une espèce d'antichambre à ces futures obligations d'adulte, en quelque sorte un sas de décontamination pour se purifier enfin de ses errements de jeunesse avant le grand saut dans de plus mûres responsabilités.

L'été craqueta bientôt de mille cigales. Le soir, lorsque le ciel se couvrait du côté de l'est et que les nuages se rassemblaient en épaisses émulsions noirâtres prêtes à lancer la charge et à cracher la foudre d'un violent orage, la chaleur étouffante se réfugiait alors dans les appartements et les maisons. C'était un véritable enfer! Les corps moites restaient à l'affût du moindre courant d'air qui passait par là. Sitôt qu'on le pouvait, on sortait. Ceux qui n'avaient pas la chance de jouir d'un bout de cour ou de posséder un morceau de balcon sortaient dans la rue ou se cramponnaient à la main courante de leurs fenêtres.

De l'autre côté de la rue, les vieux du village assaillaient d'autorité les bancs de pierre de l'avenue de la république. Certains sortaient de chez eux des chaises ou des pliants en toile, et tel un conseil des anciens rompu à un rituel immuable, ils goûtaient à la fraîcheur du soir qui lentement tombait avec la nuit, palabrant inlassablement, tels des spectateurs d'une curiosité attendrissante, derniers témoins d'une convivialité disparue.

Dans la cour de la copropriété des Florales en revanche, le syndic interdisait formellement tout attroupement nocturne et tapageur. Les règles y

étaient strictes, et le cadre de vie plutôt BCBG. Pas question donc ici de hurler toute la nuit avec trois grammes d'alcool dans le sang, ni de broser les cordes de sa guitare après dix-neuf heures... Pas question non plus d'allumer un feu de camp au milieu des bosquets de fleurs ! (Cela allait s'en dire...)

Alors, pour se livrer à tous leurs éclats favoris, Paco, Al, et tous les autres, s'exilèrent au bord de l'Estille, une rivière située non loin de là en contrebas d'un petit bois. Paco qui montrait un don certain pour réunir son monde, et qui semblait par ailleurs doté d'un solide esprit clanique, téléphonait la veille à tous ceux qu'il pouvait trouver, en leur proposant de rappliquer pour le lendemain soir avec tout le fourniment nécessaire pour passer tranquillement la nuit à la belle étoile.

Dans l'après-midi, Paco et Al s'affairaient à charger leur voiture de tout le bric-à-brac usuel : table, chaises, glacières garnies de barbaque... On n'oubliait jamais non plus les montagnes de packs de bière, que l'on rangeait toujours soigneusement au fond du break, comme s'il se fût agi de denrées ultrasensibles. Ce n'était pourtant que de simples petits amuse-gueule au regard de tout ce qui allait s'écluser le soir même à l'apéro...

Tandis que les deux gamines déployaient leur jeune et folle énergie en quadrillant la cour en long et en large, Pauline langeait Steevy, le bienheureux, le défécateur sur le capot de la bagnole. « Arrêtez ! N'allez pas là-bas », clamait parfois la mère en direction de ses deux aînées ! » Les deux gamines feignaient un instant de prendre la pose sage de l'image, mais très vite, en un clin d'œil, elles recommençaient à pépier et replongeaient presque aussitôt dans leurs excitations toutes enfantines. Paco lui, ne disait rien, car il se faisait lui-même de temps à autre copieusement gourmander.

— Hé il faut qu'on passe de chez ma mère pour laisser Steevy, lançait-elle à tue-tête !

— Hum... faisait Paco, occupé à faire tenir le coffre arrière du break avec des tendeurs.

— Tu entends ce que je te dis, insistait-elle sur un ton plus martial !

— Mais oui, j'y pense, faisait Paco en prenant sa plus belle voix de stentor ! Chaque chose en son temps non ! Tu ne vois donc pas que je suis en train de galérer avec cette merde, disait-il encore en caressant la ferraille d'un grand coup de poing !

D'ordinaire lorsqu'il commençait à ébranler sa carcasse d'ours mal léché, Pauline laissait tomber aussitôt la partie. Elle attendait gentiment que son colosse d'homme ait rengorgé sa bisque ; pourtant Pauline n'avait jamais rien reçu, pas même une paire de taloches... Ce n'était pas son genre à Paco de corriger le sexe faible... Il était plutôt du style à se venger sur les objets qui lui tombaient sous la main : qui d'une soupière, qui d'un service en

porcelaine, qui d'une porte de frigo... Dans ce domaine-là, rien ne l'arrêtait, et tout pouvait bien faire l'affaire ! Pauline avait d'ailleurs depuis longtemps arrêté la liste des dégâts matériels qu'avaient occasionnés ses soubresauts fielleux. Paco était d'un naturel impulsif, chatouilleux, un émotionnel quoi... Ces racines méditerranéennes en faisaient une espèce de mari espagnol, ou italien, une mécanique pointue qui faisait de l'huile sitôt qu'on reluquait d'un peu trop près les jambes de sa femme. Surtout que Pauline était tout à fait regardable, « érectionnelle » même...

Patrick Rousson

A revoir

La chute d'agapè

Jeté au monde et livré à lui-même, dans l'infortune et la marginalité, dans l'itinérance autant que dans l'errance, avec pour seul bagage une inexplicable bienveillance envers son prochain, la route sera longue pour Al, qui ne manquera pas lui aussi de se brûler à la comédie humaine et à finir à son tour par malmener les hommes ; à moins peut-être que le destin, en lui offrant cette revanche sur la vie qui sourd en lui depuis son enfance, ne lui permette de se réconcilier avec ses origines et avec l'humanité toute entière.